

L'œuvre du mois

les émaux peints
de Limoges :
une collection
restaurée et étudiée



Colin Nouailher, *Josué*, 16^e siècle,
émaux polychromes, rehauts d'or sur cuivre

du 14 février
au 19 mars 2007

Les émaux peints sur cuivre, spécialité de la ville de Limoges et réalisation emblématique de la Renaissance française, ont fasciné les collectionneurs et les historiens de l'art du XIX^e et du début du XX^e siècle. Le musée de Dijon doit aux legs Trimolet (1878), Grangier (1905), Dard (1916) et Breuil (1976), plus d'une centaine de pièces représentatives de la production du XVI^e au XVIII^e siècle, voire du XIX^e siècle.

Les émaux peints de Limoges font l'objet depuis une dizaine d'années d'un regain d'intérêt au niveau national et international : études des pièces, recherches dans les archives, catalogues des collections dans les musées les plus prestigieux d'Europe et des États-Unis, colloques, restaurations et recherches sur les mécanismes d'altération de ces fragiles objets, ont désormais beaucoup fait progresser nos connaissances.

Le musée des beaux-arts s'est associé depuis près de 10 ans aux recherches d'un groupe de travail informel, constitué de conservateurs de musées français, notamment du département des objets d'art du musée du Louvre, du musée national de la Renaissance, du musée municipal de Limoges, ainsi que de restaurateurs et de scientifiques du Laboratoire de recherche des musées de France.

Depuis 1999, le musée a entrepris une restauration systématique de cet ensemble, au rythme de 8 à 15 pièces par an (restauration financée par la Ville de Dijon avec la participation du Ministère de la Culture, Direction des affaires culturelles de Bourgogne) : confiés à Mme Béatrice Beillard, la plupart des objets destinés à être exposés dans le musée rénové sont désormais en parfait état.

Un mémoire de Master I de l'Université de Bourgogne, rédigé par Mlle Alexandra Ballet sous la direction de Mlle Paulette Choné, fait la synthèse de nos connaissances sur ces objets : attribution, datation, utilisation, caractéristiques techniques, gravure ayant servi de modèle...

Les fiches signalétiques et les photographies de l'ensemble de la collection ont été versées dans la base Joconde, la base de données des collections des musées de France gérée par le Ministère de la Culture, consultable sur le site www.culture.gouv.fr.

Depuis février 2007, les émaux de Limoges qui avaient été partiellement mis en réserves pour faire place à la verrerie, ont repris leur place dans les vitrines du musée, dans les salles consacrées aux objets d'art du XV^e au début du XIX^e siècle.

altération et restauration des émaux peints de Limoges

La technique

L'émail est un mélange de silice et de différents composants alcalins (soude ou potasse) et plombifères. Leur fusion produit une matière incolore, le fondant, qui est coloré avec des oxydes métalliques (cobalt pour le bleu, cuivre pour le rouge, le noir, le vert et le brun, antimoine pour le jaune, manganèse pour le violet, étain pour le blanc). Le mélange refroidi est réduit en poudre et humidifié ou mélangé d'essences grasses, de façon à obtenir une matière pâteuse qui peut être travaillée à la spatule, au pinceau ou à l'aiguille.

La plaque de cuivre est emboutie pour obtenir une forme légèrement bombée qui résiste aux cuissons, et martelée pour augmenter sa rigidité. Elle est recouverte de fondant sur ses deux faces et subit une première cuisson. Le revers est ainsi recouvert par un contre-émaux, évitant les déformations de la plaque et la protégeant de la corrosion.

Le décor s'obtient par superposition des couches d'émail. Généralement, la première est noire, la suivante blanche, et le dessin est obtenu par enlèvement à l'aiguille avant cuisson.

Les couleurs sont posées et cuites séparément, en commençant par celles qui supportent les plus hautes températures. La finition est faite à l'or. Des gouttes d'émail coloré permettent d'imiter les cabochons. De minces feuilles d'or ou d'argent, les paillons, peuvent être noyées dans un émail translucide coloré qui prend un éclat particulier. La grisaille consiste à superposer un émail blanc sur un fond noir. Par grattage, à l'aide d'outils extrêmement fins, on obtient une gamme très étendue de gris.

Les altérations

Les deux principaux facteurs de dégradation des émaux, objets composites alliant le cuivre et les matériaux vitreux qu'est l'émail, sont l'humidité et les chocs.

Les plaques antérieures à 1530 connaissent une altération de certaines couleurs, pour laquelle il n'existe pas de traitement actuellement. Le violet de manganèse et le bleu de cobalt, qui contiennent trop d'éléments potassiques, ne sont pas stables. Ils sont attaqués en surface par l'humidité qui entraîne la formation d'un réseau de craquelures puis la chute d'écaillés (fig. 1).



Maître du Triptyque de Louis XII,
Le Christ au roseau, après restauration :
altération du manteau violet (manganèse)
© F. Jay

Les chocs entraînent la pliure ou la cassure des angles des plaques (fig. 2), la déformation des pièces de forme. Les assemblages, réalisés par tenons et languette ou avec des fils de cuivre avant émaillage, sont fragiles : c'est ainsi que les coupes ont souvent perdu leur pieds. Les accidents produisent la perte d'adhérence de la couche vitreuse, ce qui se traduit par des éclats. La disparition de l'émail peut conduire à la corrosion du support de cuivre (fig. 3), qui à son tour, entraîne la perte d'adhérence de l'émail.

Les interventions anciennes sur les objets, modifiant les formes, introduisant des matériaux nouveaux, ou les mettant en contact avec des produits de nettoyage chimiquement inadaptés, ont aussi contribué à les fragiliser.



Entourage de Léonard Limosin,
La Prudence : angles pliés et perte d'émail
© B. Beillard

La restauration

On ne supprime les restaurations anciennes que si cela est justifié par une mauvaise adhérence, des couleurs désaccordées ou une reconstitution erronée du dessin.



Limoges, début du XVII^e siècle,
Saint Pierre, au revers :
perte d'émail et corrosion de la plaque de cuivre
© B. Beillard

L'intervention comporte plusieurs étapes : nettoyage, retrait des sels de corrosion du cuivre, consolidation du support, éventuellement remise en forme, comblements des lacunes de l'émail (fig. 4). La reconstitution du

dessin est poussée plus ou moins loin selon que l'on dispose d'informations sur le motif disparu, par exemple si la gravure qui l'a inspiré est connue. Dans le cas contraire, on préfère ne pas reconstituer le dessin perdu et teinter cette surface dans la gamme de la plage colorée de façon à lier, sans la nier, la lacune au décor existant. Un vernis protecteur est appliqué pour terminer.



Maître du Triptyque de Louis XII,
Le Christ au roseau : après comblement
des lacunes et avant retouche
© B. Beillard

La conservation préventive

Restaurés ou non, les émaux demeurent des objets fragiles, auxquels il faut éviter les chocs et les vibrations. Ils nécessitent une conservation dans une hygrométrie stable, autour de 45 %, en évitant les variations de température qui déposent une condensation sur la surface.

Voir aussi : *Les émaux peints de Limoges*, par Sophie Jugie.

Fiche disponible à la vente en français, anglais, allemand à la librairie du musée des beaux-arts de Dijon.